

A PERSONAL TRIBUTE

CHER MONSIEUR PALMER

Appelé par votre amabilité à être membre de l'Institut en 1923 et recevant régulièrement son *Bulletin*, j'ai pu suivre l'activité que vous avez déployée pendant ces dix années. Je vous apporte ici mes félicitations pour ce bel effort, auquel vous avez su associer de nombreux collaborateurs, et pour les résultats importants que vous avez obtenus.

Votre activité vise à des fins directement pratiques, mais —et c'est ce qui m'a frappé dès le moment que j'ai pris contact avec vos travaux—vous avez toujours voulu que vos méthodes, pour être plus sûres et plus effectives, fussent fondées en raison et, mieux que cela, en science. Vous avez fait vôtre cette mentalité anglo-saxonne et plus spécialement américaine qui veut que dans toute entreprise on commence à fixer rigoureusement le but à atteindre et qu'on choisisse ensuite les moyens en fonction de ce but. Mais vous avez été plus loin et, grâce à quelque chose que vous tenez peut-être de votre origine continentale, vous avez visé à éviter la superficialité de l'empirisme pur et vous vous êtes toujours préoccupé de théorie, de théorie psychologique, sans doute, mais aussi, ce que je prise spécialement, de théorie linguistique.

Il est vrai qu'ayant toujours devant les yeux une réalisation pratique aussi immédiate que possible, vous ne parlez pas le langage du théoricien pur. Aux yeux de l'homme de cabinet ou de laboratoire auquel cette préoccupation est totalement étrangère et qui ne connaît que la science pour la science, vous pouvez faire figure d'un homme un peu pressé. Mais c'est méconnaître la vraie portée de votre effort. Dans l'idéal la théorie et la pratique sont faites pour collaborer et pour se féconder mutuellement; rien dans l'un de ces domaines n'a de valeur réelle que

ce qui se vérifie dans l'autre, et s'il est heureux que des linguistes de plus en plus nombreux tournent une partie de leur activité scientifique vers des problèmes d'application, il n'est pas mauvais non plus que des praticiens viennent frapper avec une certaine insistance à la porte de l'homme de cabinet pour le sommer de leur fournir les directives dont ils ont besoin.

Dans votre carrière déjà si bien remplie vous avez constamment cherché à associer étroitement les doctrines de la méthodologie à l'analyse des faits de langage. Vous avez esquissé ou élaboré beaucoup de théories. Je vois plusieurs points sur lesquels vous avez réussi à marquer d'une façon frappante cette interdépendance étroite de la science et de l'enseignement. J'en signalerai ici trois.

Il y a d'abord la fameuse distinction saussurienne entre la *langue* et la *parole*, distinction sur laquelle je ne veux pas disserter ici et dont la légitimité n'est d'ailleurs plus guère contestée. Vous l'avez saisie par l'angle qui vous intéressait et vous opposez l'analyse intellectuelle du système de la langue le manuel de grammaire descriptive avec ses règles, ses tableaux et ses définitions, à l'usage vivant d'un langage organisé fondé sur un ensemble de réflexes solidement imprimés dans notre matière cérébrale. Cet usage vivant étant ce qu'il est, vous avez osé avoir recours aux procédés du "drill," procédés entièrement opposés aux habitudes intellectualisantes de l'école. Cette méthode d'une application difficile ou qui demande du moins une formation toute spéciale du maître est absolument adéquate au véritable mécanisme de la parole courante et les expériences que l'école pourra faire dans ce domaine auront une portée scientifique indéniable.

Cependant ce "drill" doit être ordonné; il s'agit de l'organiser de la façon la plus économique et la plus profitable. Dans votre premier ouvrage, *The Scientific Study of Languages*, vous aviez déjà esquissé un tableau des "ergoniques" du français, de ses types de structures de phrases. Depuis lors ce problème du mécanisme grammatical, de ses éléments structurels et des

